Klaus Meyer-Minnemann. 2021. Zur Romanistik in Hamburg: Sprach- und Literaturwissenschaft. [La romanistique à Hambourg : études linguistiques et littéraires], in 100 ans d'université à Hambourg, Études sur l'histoire de l'université et des sciences de Hambourg en quatre volumes. Volume 2 : Sciences humaines. Théologie. Psychologie, Publié par Rainer Nicolaysen, Eckart Krause et Gunnar B. Zimmermann, pp. 334 – 354.

Traduit avec DeepL version gratuite du livre présenté ici : <https://www.wallstein-verlag.de/9783835338661-100-jahre-universitaet-hamburg.html>

En 2011, l'actuel Institut de romanistique de l'Université de Hambourg a fêté son 100e anniversaire.

L'Institut d'études romanes de Hambourg a été fondé le 15 mai 1911 sous le nom de « Seminar für romanische Sprachen und Kultur », à l'Institut colonial de Hambourg, créé en 1908 et qui souhaite évoluer vers un institut de l’outre-mer.

En 1911, Bernhard Schädel (1878-1926), dialectologue et géolinguiste, privat-docent de l'université de Halle, fut nommé directeur de l'institut et devint professeur ordinaire. Fritz Krüger (1889-1974), dialectologue et géolinguiste également, entre au séminaire la même année, en tant qu'« assistant scientifique ». Au fil du temps, il devient le représentant le plus connu de la romanistique hambourgeoise, dont il dirigea les activités. Krüger a joué un rôle déterminant dans le destin de cette discipline jusqu'en 1945.

* 1920 privat-docent,
* 1924 professeur extraordinaire,
* 1928 professeur ordinaire en second.

Les études romanes regroupent en un seul et même domaine d’étude les langues parlées et écrites ayant pour origine le latin populaire des provinces romaines. Leur origine conceptuelle remonte à l'étude de la poésie des troubadours provençaux. Le fondateur de la discipline, est Friedrich Diez (1794-1876), auteur de deux publications relatives à la poésie des troubadours, puis d’une « Grammaire des langues romanes » publiée entre 1836 et 1844 et de son « Dictionnaire étymologique des langues romanes », publié en 1853 et dont la cinquième édition date de 1887.

La philologie romane est définie entre 1888 et 1902 par les 4 volumes de Gustav Gröber « Grundriss der Romanischen Philologie ». Le premier volume retrace l’histoire et la propagation des langues romanes et de leurs dialectes. Aucune langue n’aurait dû être privilégiée par rapport aux autres pourtant, une place prépondérante est dévolue à la langue française, seule langue romane enseignée ou presque, dans les écoles allemandes et dans les écoles supérieures de l'espace germanophone. La langue française nécessitait donc une formation universitaire des enseignants.

Schädel dirigeait à Hambourg l’enseignement du français. Il obtint son doctorat en 1902 avec une thèse de dialectologie à Tübingen. Deux ans plus tard, il présenta une étude sur l'évolution de la phonétique du catalan qui lui valut son habilitation à Halle. En 1908, il publie son « Handbuch zur katalanischen Phonetik » (Manuel de phonétique catalane). Il fut cofondateur de la Société Internationale de Dialectologie Romane et publia la « Revue de dialectologie romane » ainsi que le « Bulletin de dialectologie romane », qui tous deux ont cessé de paraître après la guerre.

Après des débuts romantiques marqués par l'intérêt porté aux origines des langues et des littératures romanes, la romanistique s'est développée dans la deuxième moitié du XIXe siècle comme science positiviste dont le centre d’intérêt s’est déplacé vers la phonétique et les formes linguistiques observées comme des manifestations de lois, ainsi que vers la sauvegarde et l'interprétation, la critique philologique des textes.

Vers 1900, un nouveau paradigme succède à ce positivisme. La linguistique connait une orientation anthropologique et ethnologique qui met l'accent sur les données de l'utilisation de la langue.

Lorsque Schädel arrive à Hambourg, il prend la mesure de l'importance de l'ethnologie dans l’étude de la linguistique alors que justement, l' « Institut colonial » s’oriente vers les études étrangères : il donne alors au nouveau séminaire de langues et cultures romanes, une orientation forte vers l’intégration des aspects culturels : économiques, sociaux et politiques. La langue est devenue un produit social, on s'intéresse aux « choses » au moins autant qu'aux « mots ».

La « culture » ainsi comprise devient un sujet de recherche et d'étude essentiel, objet d'enseignement de la philologie romane hambourgeoise jusqu'à la fin du « Troisième Reich ».

Schädel ne limitait pas ses activités scientifiques et organisationnelles à la seule dialectologie ou géographie linguistique. Sa conception de la discipline visait à « l'ensemble de la culture matérielle et spirituelle d'un peuple, ses caractéristiques économiques et politique, littéraire, historique, éthique et sociale ». Avant le début de la première guerre mondiale, il se rend en Argentine, Uruguay et Paraguay. En 1916, il fut le cofondateur et premier président de l'association ibéro-américaine de Hambourg. Un an plus tard, l'Institut ibéro-américain fut fondé dans le cadre du Séminaire de langues romanes. Après une histoire mouvementée, ces deux institutions existent encore aujourd'hui à Hambourg sous le nom de « Lateinamerika-Verein » (réseau et plateforme d'information pour l'économie allemande ayant des intérêts en Amérique latine) ou d'ILAS (Institute of Latin American Studies), un institut partiel du GIGA, le German Institute of Global and Area Studies.

Il a été souligné à plusieurs reprises que la stratégie linguistique de Schädel, était très alignée sur les intérêts des commerçants hambourgeois, du Sénat de la ville libre et hanséatique de Hambourg et du gouvernement du Reich, auquel il avait d'ailleurs pendant la guerre, fourni des services de renseignements, d'archives et d'informations ibéro-romanes. Mais indépendamment de cela, Schädel était profondément convaincu qu'une langue étrangère ne pouvait être comprise et transmise dans ses manifestations qu'en prenant en compte la culture qui la porte, au sens le plus large.

Si l'on examine les cours proposés avant la création de l'université dans le cadre de l’enseignement général et du séminaire de langues et cultures romanes, on constate qu'en plus des exercices pratiques de langue, le programme d'enseignement comprenait également des cours et des séminaires de linguistique et de littérature. Ainsi, Schädel proposait entre autres des cours sur les méthodes de recherche dialectale sur le terrain, la phonétique française, les problèmes de géographie linguistique avec une attention particulière pour les langues romanes d'outre-mer, la langue, la littérature et la culture espagnoles, la « Divine comédie » de Dante, la littérature française du 19ème siècle et la grammaire historique de l'espagnol.

Fritz Krüger proposait, entre autres, une lecture de l'ancien français, les débuts de la langue et de la littérature françaises, la syntaxe historique de la langue française et une introduction à l'étude du catalan. Cette offre diversifiée s'est poursuivie après la fondation de l'université. Rudolf Grossmann (1892-1980), qui a grandi à Rosario (Argentine) et est entré au séminaire en 1919, ainsi que Wilhelm Giese (1895-1990), qui a été engagé en 1923 en tant que bibliothécaire, sont venus grossir les rangs du corps enseignant.

Parmi les lecteurs actifs au séminaire à cette époque, il convient de mentionner les Espagnols Amado Alonso (1886-1952), qui fonda plus tard l'Instituto de Filología de l'Université de Buenos Aires avant d'être nommé à Harvard, José Fernández Montesinos (1897-1972), qui enseigna à partir de 1946 à l'Université de Californie à Berkeley, ainsi que le Chilien Yolando Pino Saavedra (1901-1992), qui devint plus tard l'un des principaux explorateurs de la littérature folklorique de son pays. Dans les années 1930, pour le portugais, Manuel de Paiva Boléo (1904-1992), qui devint plus tard l'un des plus grands philologues portugais dans son pays, entra au séminaire. Avant la création du séminaire de langues et cultures romanes, Luise Ey (1854-1936) enseignait déjà le portugais à l'Institut colonial. Lors de la création de l'université, elle fut nommée lectrice de portugais, fonction qu'elle occupa jusqu'en 1923.

Piero Meriggi (1899-1982) représente un cas particulier. Il était en fait indo-européen, spécialisé dans le hittite. Au semestre d'hiver 1922/23, il est entré à l'université comme lecteur d'italien, où il s'est également occupé de langues africaines. En 1930, il y obtient son habilitation en linguistique générale. La faculté de philosophie proposa à plusieurs reprises de le nommer professeur extraordinaire. Après 1933, cette proposition échoua parce que Meriggi ne pouvait pas fournir de certificat d’aryanité pour le grand-père de sa femme. De plus, il était considéré comme un opposant au fascisme. Sous la pression du gouvernement italien, Meriggi a finalement été renvoyé de l'université en 1940. Il est resté à Hambourg jusqu'en 1945. A son retour en Italie, il obtint une chaire d'études indo-européennes à l'université de Pavie. Schädel, la tête pensante des débuts de la philologie romane à Hambourg, était d'ailleurs initialement opposé à la création d'une université. Avec le médecin Ludolph Brauer, il publia en 1918 un mémoire qui se voulait un contre-projet à la création d'une université à Hambourg. Néanmoins, il servit également l'université fondée en 1919 en tant que doyen de la faculté de philosophie (1925/26). Il est décédé de manière inattendue le 9 septembre 1926, avant d’atteindre l'âge de 48 ans. Au moment de sa mort, le séminaire et l'Institut ibéro-américain, installés dans 44 locaux, du n° 5 au n° 36 de la chaussée de Rothenbaum, disposaient de lectorats de français, d'italien, d'espagnol et de portugais ainsi que d'une vaste bibliothèque. La recherche et l'enseignement étaient axés sur la phonétique, la langue contemporaine, l'étude des dialectes et des patois ainsi que sur la culture et l'étude des langues romanes à l'étranger. L'étude du Basque a également été entreprise. Après la mort de Schädel, la romanistique hambourgeoise a été réorganisée sur le plan institutionnel, organisationnel et en partie aussi sur le plan conceptuel. Le successeur de Bernhard Schädel, le romaniste viennois Walther Küchler (1877-1953) fut nommé en 1928, il était surtout spécialiste de la littérature française. L'opinion s'était imposée au sein de la faculté de philosophie qu'il fallait recruter un spécialiste de la littérature pour la chaire de romanistique.

Au tournant du siècle, la discipline des études romanes s'était déjà tellement différenciée que de moins en moins de représentants de la discipline voulaient ou pouvaient représenter ensemble la linguistique et la littérature.

Fritz Krüger, qui avait déjà obtenu en 1924 un poste extraordinaire nouvellement créé pour la linguistique ibéro-romane, n'entrait pas en ligne de compte pour une telle double fonction, même s'il proposait des séminaires sur les littératures romanes. Schädel avait fait venir Rudolf Grossmann au Séminaire avant même qu’il ne soutienne son doctorat à Leipzig avec une thèse sur la langue, la littérature et la culture espagnoles dans le drame anglais entre 1530 et 1642, car il était exclusivement ibéro-romaniste, avec en outre une forte compétence sur l'Amérique hispanique. C'est là que Grossmann obtint sa Venia Legendi en 1924 avec une étude lexicale sur l'espagnol argentin contemporain.

Ce qui manquait à Hambourg, c'était un véritable spécialiste de la littérature romane ancré dans le présent, pour enseigner les littératures romanes et tout particulièrement la littérature française au sein d’une faculté qui avait accueilli, entre autres, le philosophe Ernst Cassirer, l'angliciste Emil Wolff, le germaniste Robert Petsch, l'un des fondateurs de la littérature générale en Allemagne, ou encore l'historien de l'art Erwin Panofsky.

Lorsque Küchler est arrivé, il était déjà un représentant professionnel respecté. Il avait obtenu son doctorat en 1900 à Leipzig avec une thèse sur Marie-Joseph Chénier. La thèse suit la méthode de l'homme et l'œuvre, qui remonte à Sainte-Beuve et qui tente d'expliquer l'œuvre d'un auteur à partir de sa vie. Elle contient en outre de nombreuses observations intéressantes sur la technique dramatique. En 1906, Küchler obtient son habilitation à Giessen avec un petit ouvrage sur la collection de poésies du XVe siècle. recueil de nouvelles « Cent Nouvelles Nouvelles ». Cinq ans plus tard, il a été nommé professeur extraordinaire à Würzburg, puis professeur ordinaire à Vienne en 1922. A partir de 1919, Küchler est co-éditeur de la revue « Die Neueren Sprachen ». De la même année date un petit ouvrage teinté de pacifisme, contenant quatre conférences sur Romain Rolland, Henri Barbusse et Fritz von Unruh, que Küchler publia sous l'impression de la guerre et de la défaite allemande. L'ouvrage fut réédité en 1920. Un an plus tard, Küchler publia une étude équilibrée sur la vie, la pensée et les écrits d'Ernest Renan qui soulignait sa position critique à l'égard du nationalisme de part et d'autre du Rhin.

La nomination de Küchler à Hambourg peut être comprise comme la volonté de la faculté et du Sénat hambourgeois de trouver un successeur au philosophe cosmopolite Schädel, non seulement un éminent spécialiste de la littérature romane, mais aussi un professeur républicain et démocrate qui mise sur l'entente entre les peuples. de la philologie romane à l'université. L'intérêt de Küchler pour Barbusse et le groupe Clarté représentaient un signe de sympathie au sein de la romanistique germanophone de l'époque, un signe de sympathie pour les courants républicains pacifistes La France a connu des courants après la Grande Guerre, une attitude qui n'existait pas dans d'autres universités de romanistique. Une attitude que l'on ne retrouvait guère dans les chaires universitaires.

L'intérêt de Küchler pour Barbusse et le groupe Clarté représentait, au sein de la romanistique germanophone de l'époque, un signe de sympathie pour les courants républicains pacifistes en France après la Grande Guerre, une attitude que l'on ne trouvait guère dans d'autres chaires de romanistique.

Mais la nomination de Küchler n'est pas le seul changement significatif dans la romanistique hambourgeoise. La séparation de l'Institut ibéro-américain, fondé par Schädel en 1917, du séminaire fut tout aussi importante. Par décision du Parlement de Hambourg, il fut transformé en 1928 en un institut de droit public indépendant de l'université, dirigé par Rudolf Grossmann et doté de son propre budget en personnel et en matériel. Grossmann avait déjà dirigé l'institut à titre provisoire après la mort de Schädel. L'institut, qui entretenait des contacts étroits, y compris sociaux, avec les pays d'Amérique latine, publiait des séries scientifiques ainsi qu'une revue. Sa plus grande réalisation a été la création d'un dictionnaire moderne espagnol-allemand et allemand-espagnol, qui est encore utilisé aujourd'hui comme ouvrage de référence.

De 1929 à 1934, le linguiste Harri Meier (1905-1990), qui avait étudié sous la direction de Schädel et qui, après la mort de ce dernier, sous la direction de Krüger et avec l’assistance scientifique de Grossmann, a publié une étude sur l'articulation linguistique dans la péninsule pyrénéenne. Après le « Troisième Reich », Meier devint l'un des principaux romanistes de la République fédérale d'Allemagne. L'institut lui-même, avec ses bâtiments et sa bibliothèque, tomba sous les bombes de l'« Opération Gomorrhe » en 1943. Avec le détachement de l'Institut ibéro-américain, le séminaire de langues et cultures romanes de l'université se rapprochait de la normalité romanistique des autres universités allemandes sans toutefois s'y fondre complètement.

Avec Fritz Krüger, promu professeur titulaire en 1928, Küchler fonda la même année la revue « Volkstum und Kultur der Romanen » (1928 à 1944), complétée par la série des « Hamburger Studien zu Volkstum und Kultur der Romanen » (jusqu'en 1945). Les deux organes publiaient aussi bien des travaux de linguistique ou de folklore que de littérature. Au centre des publications de Küchler durant sa période hambourgeoise se trouvait un livre dans lequel il s'opposait à l'interprétation des comédies de Molière comme des pièces didactiques déguisées. Le livre a déclenché un vif débat entre spécialistes qui attend d'être traité.

Si les années 1926 et 1928 ont marqué un tournant dans l'histoire de la philologie romane hambourgeoise, l'année 1933 a eu des conséquences encore plus importantes. Bien avant que Hindenburg ne nomme Adolf Hitler chancelier du Reich, l'Union nationale-socialiste des étudiants allemands était déjà devenue la force la plus puissante parmi les étudiants de Hambourg (comme presque partout dans le Reich). Immédiatement après la prise de pouvoir, les étudiants nationaux-socialistes, avec quelques soutiens au sein même du séminaire, ont mis en scène une campagne de dénigrement contre Küchler, qui s'est traduite par des tracts et des perturbations des cours. Une lettre de sept pages, rédigée par les étudiants adressée aux autorités universitaires le 5 mai 1933 disait : « Le professeur Dr. Küchler n'est acceptable pour les étudiants nationaux ni du point de vue politique, ni du point de vue académique, ni du point de vue purement humain. Nous nous opposons résolument à son maintien dans le corps enseignant de l'Université de Hambourg. Nous nous élevons résolument contre l'imposition de le savoir encore dans le corps enseignant de l'université de Hambourg ». Si l'on excepte son assistant Fritz Schalk (1902-1980), qui était venu de Vienne à Hambourg avec Küchler, et quelques étudiants courageux, personne ou presque ne s'est intéressé au sort de Küchler et surtout pas son collègue Fritz Krüger. Sur la base de la loi sur le rétablissement de la fonction publique professionnelle, Küchler fut mis à la retraite d'office à 56 ans, le 31 décembre 1933. Déjà auparavant il avait renoncé à l'enseignement et à son poste de doyen de la Faculté des Lettres. avait démissionné. Après la dictature, Küchler a été réintégré dans ses fonctions et en même temps - il avait déjà 69 ans - il a été mis à la retraite.

La mise à la retraite forcée de Küchler a marqué la fin des études littéraires romanes au séminaire de Hambourg pour les langues et cultures romanes. Son ordinariat, la chaire fondatrice de la romanistique hambourgeoise, n'a pas été réattribué, mais transformé en chaire pour la préhistoire et la protohistoire, une discipline voulue par l'idéologie.

Même si des cours de littérature étaient encore dispensés et des travaux rédigés, seules les études de Hermann Tiemann (1899-1981), qui devint directeur de la Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg après 1945, méritent d'être mentionnées. Elles traitent de la littérature espagnole en Allemagne, sans faire de concession à l'esprit du temps, et constituent un travail de pionnier.

Ce qui resta après la mise à la retraite forcée de Küchler au séminaire de langues et cultures romanes, installé depuis 1929 au 1/3 de la Bornplatz (aujourd'hui Allende-Platz 1), fut ce que l'on appelle l'école de Hambourg, représentée par Fritz Krüger et ses collaborateurs. L'assistant de Küchler, Fritz Schalk, lui aussi sans concessions à l'idéologie nazie, avait été nommé professeur ordinaire à l'université de Rostock le 1er octobre 1933. Peu de temps auparavant, il avait pu obtenir son habilitation à Hambourg avec une étude d'histoire de la pensée sur l'« Encyclopédie » française.

L'école de Hambourg a travaillé dans le cadre du paradigme de recherche des mots et des choses, utilisé pour la réalisation d'atlas linguistiques, mais qui a connu à Hambourg un glissement vers un folklore archaïsant. Dans les régions rurales de la Romania, des outils paysans et artisanaux, la construction de maisons, les moyens de transport, les vêtements et autres objets similaires ainsi que leurs codages linguistiques ont été collectés de manière tout à fait exigeante sur le plan scientifique. L'ouvrage en six volumes sur les Hautes-Pyrénées de Fritz Krüger ainsi que la thèse d'habilitation de Wilhelm Giese « Volkskundliches aus den Hochalpen des Dauphiné » sont des exemples remarquables de ce courant de recherche, qui a donné lieu à une série de publications. Le fait que les travaux de l’Ecole de Hambourg traitaient avant tout de faits folkloriques dont l'existence était déjà menacée par les changements sociaux en fait aujourd'hui des sources importantes, parfois uniques, d'une culture passée. C'est ce qui explique que dans les années 1990, l'étude de Giese ait été traduite en français et l'ouvrage de Krüger sur la culture rurale des Hautes-Pyrénées en espagnol.

D'autres travaux de Krüger ont été publiés en espagnol. L’école de Hambourg n'a cependant pas eu d'effet durable sur la linguistique romane.

Il convient néanmoins de citer deux élèves de Krüger qui ont dépassé le paradigme de recherche de L’école de Hambourg.

Olaf Deutschmann (1912-1989) a obtenu son doctorat de Krüger en 1936 avec une thèse sur la représentation des quantités dans les langues romanes. En raison de son attitude critique envers le national-socialisme, il n'a pas pu passer le deuxième examen d'État après l'examen d'État et le stage. Après la dictature, il devient assistant au séminaire de langues romanes, où il obtient son habilitation en 1947. Après avoir travaillé d'abord à Fribourg puis à Sarrebruck, il est devenu professeur de linguistique romane à Fribourg.

Hans-Karl Schneider (1912-1991) a été promu par Krüger en 1936 avec une thèse sur le galicien. Il a ensuite enseigné comme lecteur d'espagnol et de portugais à Kiel (1938-1940). Après la guerre, il fut d'abord lecteur à Hambourg, puis assistant, conseiller scientifique et, à partir de 1970, professeur. Sa connaissance de l'espagnol et du galicien est légendaire. Il a rédigé des manuels d'espagnol, a travaillé comme traducteur et a publié des études sur les variétés régionales de l'espagnol en Amérique latine. En raison de son appartenance au parti national-socialiste, auquel il avait adhéré en 1937, et de son rôle de doyen de la faculté de philosophie entre 1941 et 1944, le gouvernement militaire britannique a renvoyé Fritz Krüger de l'université en août 1945. Il obtint certes par voie de justice que 50 % de sa pension lui soient accordés, et même 100 % par la suite. Mais il n'a pas été rétabli dans ses fonctions. En 1948, Krüger est parti à l'Universidad Nacional de Cuyo à Mendoza (Argentine), où il est resté jusqu'à sa retraite.

Giese, qui avait également adhéré au NSDAP en 1937, perdit lui aussi son poste, mais fut réintégré en 1950 en tant que professeur hors classe de linguistique comparée. Avec la reprise de l'enseignement à l'université au semestre d'hiver 1945/46, Hellmuth Petriconi (1895-1965) de l'université de Greifswald prit en charge la chaire de philologie romane à Hambourg. Le 1er avril 1946, il fut nommé professeur ordinaire de philologie romane à la chaire de Fritz Krüger, licencié en 1945. Pendant les 20 années suivantes, il a marqué la philologie romane de Hambourg. Peu de temps après, Rudolf Grossmann, qui n'avait été auparavant qu'un professeur hors classe avec une mission d'enseignement, obtint lui aussi la première chaire de romanistique disponible après le licenciement du pré- et protohistorien Walther Matthes. Petriconi mit l'accent sur la littérature française. Avec l'accord du gouvernement militaire britannique, Grossmann a tenté de maintenir l'Institut ibéro-américain en tant que département indépendant du Séminaire de langues et de cultures romanes. Mais le nom choisi, « Institut de recherche ibéro-américain », n'était guère plus qu'un programme. Jusqu'au départ à la retraite de Grossmann en 1960, le rendement scientifique de l'institut est resté plutôt faible.

Hellmuth Petriconi était hispaniste de naissance, ce qui correspondait à la particularité de la romanistique hambourgeoise. Il avait obtenu son doctorat en 1922 à Würzburg avec une thèse sur les « Tradiciones Peruanas » de Ricardo Palma. Il obtient son diplôme à Francfort-sur-le-Main avec une étude sur la littérature espagnole depuis 1870. Avant de partir pour Greifswald en 1932, il travaille également pendant un certain temps à Madrid. En 1938, il publie sa mince étude sur les romans hispano-américains contemporains. A Hambourg, il déploya immédiatement une activité intense. En 1949, il publia le premier volume du « Romanistischer Jahrbuch » (1947/48), que Hellmuth Petriconi fonda avec Rudolf Grossmann, Hermann Tiemann et Olaf Deutschmann. On ne voulait et ne pouvait pas s'appuyer sur « Volkstum und Kultur der Romanen ». Il s'agissait plutôt de créer un « instrument de travail » qui serait à la fois un « recueil » et un « rapport ». Au début des années 1950, on envisagea même de faire paraître l'« Annuaire romanistique » aux éditions de l'Académie des sciences de Berlin et de l'exploiter en commun. Ce projet tomba à l'eau et n'aurait probablement pas pu être réalisé dans le contexte de la guerre froide.

Petriconi défendait une problématique littéraire pour laquelle la comparaison des textes était centrale. Mais pour comparer, il faut un Tertium Comparationis qui unisse les textes dans toute leur diversité. Pour Petriconi, il s'agissait de thèmes et de motifs littéraires « mythologiques » ou « romantiques » - les adjectifs utilisés varient -, sans qu'une distinction claire soit faite entre les notions de thème et de motif. Petriconi entendait par thème une sorte de représentation mentale collective ou un schéma d'action qui en résultait et qui avait soit un certain fondement dans l'histoire des idées - ainsi le thème de l'innocence séduite, sur lequel Petriconi s'est penché dans une étude de 1953 -, soit le thème de la ruine, auquel un livre de 1958 est consacré. Les motifs étaient alors en quelque sorte les éléments constitutifs de la concrétisation textuelle des thèmes.

Une caractéristique particulière des thèmes et des motifs est qu'ils dépassent les frontières des genres et des littératures nationales. Même la Romania, qui englobe de nombreuses littératures nationales et dont la conception est comparatiste, est trop étroite pour l'objectif d'une histoire des thèmes et des motifs. Ainsi, dans ses publications, Petriconi est presque toujours revenu sur l'Antiquité gréco-romaine, voire sur les premiers temps babyloniens et sumériens, a repris des textes romans médiévaux et modernes et a intégré des textes anglais et allemands. Le terme « textes » est ici délibérément choisi, car Petriconi s'intéressait certes à l'histoire des thèmes et des motifs, mais pas à l'histoire des auteurs et de leurs œuvres. Avec le concept d'une histoire littéraire des thèmes et des motifs, le séminaire roman de Hambourg (« Hamburger Romanischen Seminar »), comme il s'appelait désormais, s'était éloigné de des études du folklore archaïsant à la manière de Krüger.

Mais le libéralisme qui régnait dans la romanistique hambourgeoise sous Petriconi permettait tout à fait de poursuivre d'autres questions que celles de l'histoire des thèmes et des motifs.

Walter Pabst (1907-1992), qui avait étudié à Francfort-sur-le-Main sous la direction de Petriconi et y avait obtenu son doctorat avec une thèse sur Góngora, vint à Hambourg en 1947. Il y obtint son habilitation en 1950 avec une thèse sur la théorie et la poésie de la nouvelle, publiée en 1953. Pabst enseigna ensuite à l'université libre de Berlin, où il était l'un des professeurs de romanistique les plus respectés. Son étude sur la théorie de la nouvelle est de nature historico-générique, même si elle s'oppose à une histoire des genres littéraires en tant qu'histoire des attitudes. D'autres travaux, réalisés au séminaire de langues romanes de Hambourg, ne s'intéressaient pas à la tension entre la norme générique et le développement du genre, mais aux caractéristiques vérifiables de certains genres littéraires, comme celles du madrigal italien de l'assistant de Margot Kruse Ulrich Schulz-Buschhaus (1941-2000), qui enseigna plus tard avec beaucoup de succès, d'abord à Trèves, puis à Klagenfurt et enfin à Graz. Et toujours en rapport avec les questions de la normalisation des genres et de l'histoire des genres, un projet généreusement subventionné par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG) [Communauté de Recherche Allemande] a donné naissance en 2008 à un travail collectif des Hispanistes Hamburgeois sur la « novela picaresca » espagnole, qui a été rééditée depuis, tant en version électronique qu'en version imprimée. Bien avant ces recherches, l'assistante de Petriconi, Margot Kruse (1928-2013) a obtenu son habilitation à Hambourg avec une thèse sur les maximes dans la littérature française. Déjà nommée avant la retraite de Petriconi à une troisième chaire nouvellement créée en 1961, elle devait, à partir de 1962, en tant que première professeure ordinaire de l'université de Hambourg, poursuivre pendant des décennies la tradition des études romanes à Hambourg, à laquelle appartiennent entre autres Dietrich Schlumbohm (1937-2016) ainsi que Christa Schlumbohm (née en 1943) avec sa vaste étude sur le discours amoureux du Moyen Âge aux questions d'amour du Siècle de Louis XIV.

Kruse a pris sa retraite en 1993. Elle a été remplacée par Barbara Vincken (née en 1960), qui n'est toutefois restée que quelques années à Hambourg. Elena Eberwein-Dabcovich (1899-1970), ancienne assistante de Spitzer à Cologne, faisait également partie de la philologie romane hambourgeoise après 1945.

Leo Spitzer, qui obtint son habilitation à Hambourg en 1948 et partit pour l'université technique de Berlin en 1951. Les directeurs respectifs de l'Institut français de Hambourg et de l'Istituto Italiano di Cultura de Hambourg comptaient également parmi les chargés de cours qui enrichissaient l'offre d'enseignement romanistique à partir de la fin des années 1950, en tant qu'« invités de la faculté ».

Une autre problématique littéraire est arrivée à Hambourg avec Erich Köhler (1924-1981). Köhler avait obtenu son doctorat en 1950 à Leipzig sous la direction de Werner Krauss avec une thèse sur le poème de controverse provençal ancien. De 1951 à 1958, Köhler a travaillé au séminaire roman de Hambourg. C'est là qu'il a rédigé sa thèse d'habilitation très remarquée sur l'idéal et la réalité dans l'épopée courtoise.74 Il a également rédigé une étude sur « La Princesse de Clèves » de Madame de Lafayette.75 De la période fructueuse de Köhler à Hambourg, il faut également mentionner une édition bilingue de l'introduction à l'« Encyclopédie » de Jean le Rond d'Alembert ainsi qu'une étude très lue sur Marcel Proust. L'intérêt de Köhler pour la recherche s'est porté sur les représentations artistiques des tensions entre l'être social et la conscience collective. Köhler était convaincu que les textes littéraires ne sont pas de simples images, ni même des reflets de réalités historiques, mais qu'ils révèlent, sous forme de décalages et de condensations, des constellations de conflits sociaux qui sont mises en lumière par l'analyse subtile de l'historien de la littérature. Les caractéristiques de la composition artistique du contenu ainsi que de l'expression linguistique peuvent être importantes à cet égard. L'objectif de connaissance que Köhler revendiquait ne consistait pas en une évaluation de la bonne et de la mauvaise conscience, mais il mettait au premier plan la facture esthétique d'un texte et sa filiation avec l'histoire de la société.

En 1964, dans le cadre de la réoccupation de la chaire de Hellmuth Petriconi, le privat-docent de Cologne Wido Hempel (1930-2006) est entré en fonction aux côtés de Margot Kruse. Hempel, qui était avant tout italianiste et hispaniste, resta à Hambourg jusqu'en 1975. Toutefois, son action ne fut pas particulièrement durable.78 Il amena de Cologne l'historien de la langue Hans-Josef Niederehe (né en 1937), qui obtint son habilitation à Hambourg avec une thèse sur la conception de la langue d'Alphonse le Sage et fut nommé professeur en 1974 à l'université de Trier.

En 1963, le romaniste Hans Flasche (1911-1994), qui avait obtenu son doctorat à Bonn en 1935, avait été nommé à la chaire de Rudolf Grossmann à Marbourg. Après la guerre, il obtint son habilitation à Erlangen avec une thèse de près de mille pages sur la notion de « cœur » chez Pascal, qui ne fut jamais publiée, mais qui donna lieu à plusieurs articles. Avec Flasche, la recherche en ibéro-romanistique à Hambourg s'est sensiblement dynamisée, mais s'est aussi rétrécie. Flasche apporta deux projets d'édition ambitieux : l'édition critique et commentée des « Autos sacramentales » de Calderón et l'édition également critique et commentée des sermons du Padre António Vieira. Ces deux projets, qui ont donné lieu à plusieurs thèses de doctorat, une habilitation et quelques articles, n'ont finalement pas pu être achevés à Hambourg.

Pour le 50e anniversaire de l'Institut de recherche ibéro-américain, une opulente brochure commémorative a été publiée, à laquelle a participé la « flor y nata » de l'hispanistique et de la lusitanistique internationales de l'époque. Cette publication commémorative représentait également le chant du cygne de l'existence propre de l'institut. Quelques années seulement après années plus tard, il fut relégué au rang de département dépendant du Séminaire de langues romanes, jusqu'à ce qu'il disparaisse définitivement en tant qu'institution avec son propre nom. La tentative d'intégrer les intérêts de recherche de Flasch dans le nouveau domaine de recherche spécial (SFB) sur l'Amérique latine à l'université de Hambourg échoua également, avant que le SFB n'échoue en raison de ses contradictions internes.

Flasche a été nommé professeur émérite en 1976. C'est ainsi que prit fin la concentration de l'ibéro-romanistique hambourgeoise sur Calderón et le Padre Vieira. A côté et à côté de Flasche, Dieter Reichardt (né en 1938) avait déjà présenté son travail sur « Quevedos Buscón » et ses versions française et allemande.

De plus, Klaus Meyer-Minnemann (né en 1940) a obtenu son habilitation avec un travail sur le roman hispano-américain de la fin du siècle. Après un bref passage à l'université de Trèves, il a succédé à Hans Flasche en 1978. Un an plus tôt, la revue *Iberoamericana*. La première édition de cette revue a paru jusqu'en 2000 et existe encore aujourd'hui sous une forme modifiée.

Après son départ à la retraite, Flasche a publié une vaste histoire de la littérature espagnole des origines à nos jours en trois volumes.

Après sa retraite, Grossmann avait également publié un volume sur l'histoire et les problèmes de la littérature latino-américaine. Contrairement à l'histoire littéraire de Flasche, la présentation de Grossmann a également été traduite en espagnol. Les deux compendiums doivent faire face au fait que les histoires littéraires sont devenues, au cours des dernières années, de plus en plus complexes.

Ces dernières décennies, elles ont été quelque peu discréditées en raison de leur construction irréfutable de développements historiques. D'autre part, l'histoire, même si elle est une construction, ne peut pas être effacée sans perte de substance des représentations des processus historiques littéraires, qui sont à leur tour des constructions. La sociologie de la littérature de Köhler a toujours voulu être historique, et l'intérêt de Köhler pour la recherche se rattache à beaucoup de choses qui ont été élaborées au cours des dernières décennies dans le domaine de la littérature romane à Hambourg (ou qui ont été élaborées avec lui).

Vers 1970, la linguistique est revenue au séminaire de langues romanes sous la forme de la linguistique internationale contemporaine. Depuis le départ d'Olaf Deutschmann en 1951, elle n'était plus présente à Hambourg que sous la forme d'un proséminaire codifié sur l'ancien français et occasionnellement sur l'ancien espagnol.

En 1968, Manfred Sandmann, élève de Meyer-Lübke à l'Université de Californie à Berkeley, a passé un semestre à Hambourg. Mais l'activité (même si elle fut brève) de Jürgen Trabant, élève de Coseriu, en tant que maître de conférences (de 1972 à 1975), qui partit ensuite à Berlin, et surtout la nomination de Wolf-Dieter Stempel (né en 1929) à une chaire de philologie romane nouvellement créée, eurent un impact plus durable.

La nomination de Stempel a permis de faire appel à l'un des plus grands linguistes romanistes de l'époque pour relancer la recherche et l'enseignement de la linguistique au sein de la philologie romane de Hambourg. Grâce à ses points forts, qui associaient un intérêt pour les problèmes grammaticaux à des questions liées aux textes littéraires, il s'agissait d'une nomination idéale pour la coopération avec les études littéraires du séminaire. Stempel avait obtenu son doctorat en 1954 à Heidelberg et son habilitation en 1962 à Bonn. Avant sa nomination à Hambourg, il avait déjà travaillé comme professeur à Bonn et à Constance. Jusqu'à son départ pour Munich en 1985, il a marqué la linguistique romane à Hambourg par ses intérêts de recherche très diversifiés (grammaire historique, syntaxe, pragmatique, stylistique, linguistique textuelle, analyse de la conversation et analyse linguistique de textes littéraires).

En outre, la linguistique romane à Hambourg a été complétée en peu de temps grâce à d'autres nominations. En hispanistique, Roberto Ibañez (1940-2017), qui s'est concentré sur la pragmatique et la linguistique textuelle, et en gallo-romanistique, Christian Schmitt (né en 1944) et Wolfgang Settekorn.

Alors que Schmitt a rapidement quitté Hambourg, Settekorn (1945-2015) a marqué le profil de la romanistique hambourgeoise par ses contributions à la recherche et à l'enseignement de la linguistique textuelle, de la pragmatique linguistique, de la normalisation de la langue et des sciences des médias. Il a joué un rôle décisif dans la création du Centre des médias et des sciences médiatiques (ZMM, 1988).

La linguistique axée sur les thèmes de la pragmatique, de la linguistique textuelle, de la stylistique et, au sens large, des sciences sociales, a caractérisé non seulement la ville de Hambourg, mais aussi, de manière générale, la linguistique romane en Allemagne au cours du dernier trimestre du XXe siècle. La linguistique générative, relancée et différenciée à partir de 1980, s'est étendue à l'ensemble de l'Europe.

En revanche, la linguistique romane allemande n'a guère été touchée. Ce qui est encore plus remarquable, c'est que cette abstinence ne concernait pas seulement la théorie grammaticale générative, mais aussi, tout à fait indépendamment du cadre théorique choisi, les domaines grammaticaux clés que sont la phonologie, la morphologie, la syntaxe et la sémantique.

Dans ce contexte, il est clair que le profil linguistique de la romanistique hambourgeoise s'est nettement distingué de celui de la plupart des instituts de romanistique au cours des dernières décennies. Avec la nomination en 1980 de Jürgen M. Meisel (né en 1944 ; français, portugais, espagnol, spécialisé dans la syntaxe, l'acquisition du langage et la linguistique diachronique) à la chaire de Wido Hempel réaffectée à la linguistique, de Wolfgang J. Meyer (né en 1944 ; français, italien, spécialisé dans la sémantique, la morphologie et la syntaxe) en 1985 à une chaire de linguistique romane nouvellement créée, et en 1986 de Conxita Lleó (née en 1944 ; français, italien, spécialisé dans la sémantique, la morphologie et la syntaxe) à une chaire de linguistique romane nouvellement créée, la chaire de linguistique romane de Wido Hempel est devenue une chaire d'enseignement. 1943 ; espagnol, catalan avec comme points forts la phonologie, la morphologie, l'acquisition du langage et la sociolinguistique), la romanistique hambourgeoise s'est dotée d'un pôle « linguistique systémique » qui a permis à la linguistique romanistique allemande de prendre le tournant dit cognitif de la linguistique, initié dans les années 1950. Après le départ de Wolf-Dieter Stempel, Priska-Monika Hottenroth (née en 1942 ; français, italien - sémantique) a repris sa chaire en 1987. Ainsi, l'offre d'enseignement dans le domaine de la linguistique de l'italien s'est poursuivie. Dans le cadre de cette évolution, la création du domaine de recherche spécial « Mehrsprachigkeit », financé par la DFG, mérite une mention particulière. Jürgen M. Meisel en a été l'initiateur et en a été le porte-parole pendant de nombreuses années.

Cependant, les développements des dernières décennies dans la romanistique hambourgeoise, qui comprenaient également de nombreuses habilitations menant à des nominations dans des universités étrangères, sont déjà dépassés avec la retraite ou le départ à la retraite de titulaires de postes ainsi que la réoccupation, mais aussi la suppression de postes après le tournant du millénaire. Il n'est pas possible d'aborder ici les formes les plus récentes. Il n'est pas non plus possible d'aborder les changements radicaux de l'enseignement, des études et de la recherche qui ont été provoqués par l'introduction des filières de bachelor et de master au semestre d'hiver 2005/06, au semestre d'hiver 2007/08 et au semestre d'hiver 2008/09. Il est encore trop tôt pour dresser leur bilan.